L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 MARS 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Bufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 9 MARS 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'œuvre du suffrage universel, en Europe.

A part le domaine religieux, où nous n'avons aucune mission à remplir et où la compétence nous fait défaut, nous ne reconnaissons à qui que ce soit, au monde, le don d'infaillibilité—pas même au suffrage universel, notre maître à tous, au dix-neuvième siècle; notre souverain juge, par convention, sinon par conviction. Tout en nous soumettant à ses arrêts suprêmes, nous nous permettons bien des réserves à son endroit, et il nous arrive, dans de certaines circonstances, d'appeler de ses décrets présents à ceux qu'il doit rendre plus tard.

Il faut, néanmoins, admettre qu'il nous offre—sinon toujours, au moins fort souvent—un spectacle consolant, encourageant, qui nous permet d'espérer beaucoup de l'avenir, d'avoir en lui une ferme, une légitime confiance.

Ce qui se passe, à cette heure, dans l'Ancien Monde, malgré ses ténèbres et son désordre apparents, ses excès et ses folies, on y découvre tant de symptômes alarmants, malgré la lutte des systèmes qui y divisent les esprits, et des ambitions qui s'y disputent le pouvoir—et une démonstration de ce que nous avançons. Partout, nous y voyons les masses réagir, avec autant de droiture de cœur que de rectitude d'esprit, contre les extravagances des uns contre les violences des autres et contre le despotisme, qu'il parte d'en bas ou d'en haut, quelque forme qu'il lui plaise de revêtir.

Voyez la France. Il y a quelques mois, des ambitieux, auxquels se mêlaient d'honnêtes gens aveuglés, voulaient la jeter dans une aventure dangereuse, dont il était difficile de prévoir l'issue. Ces hommes avaient tout espace de droit de compter sur elle; elle l'était, plus d'une fois, déjà à eux. Quand elle s'est aperçue qu'elle voulaient aller trop loin, elle s'est jetée à la traverse : elle les a arrêtés net, et, tout en déclarant qu'elle voulait conserver la forme actuelle de gouvernement, elle a exposé clairement, qu'elle espèce de République elle entendait qu'on lui donnât.

C'était un triomphe pour les hommes de pouvoir; ils se sont soumis de leur mauvaise, et, pour grossir leur majorité, ils ont opéré des naturalisations qui n'avaient aucun motif légitime. Le suffrage universel s'est retourné contre ces personnages, et il est en train de les remettre, sévèrement, à leur place, de les rappeler au sentiment de la justice. On n'est pas plus sensé, plus amoureux de l'ordre et de la conservation, que ce peuple, qui veut mieux que son gouvernements de toutes les origines, de toutes les castes, de toutes les écoles.

Il en est, à peu près, de même en Angleterre. A mesure que le droit de suffrage se répand dans les masses, les vœux électoraux deviennent plus sensés, plus justes; ils sont moins empreints de la haine qui, depuis des siècles, pourrait s'entraîner la malheureuse Irlande. L'aristocratie avait assuré l'île-sœur; c'est la démocratie qui l'affranchira. Il s'est trouvé, en Parlement, un illustre patriote qui, après avoir passé trente ou quarante ans de sa vie publique à opprimer les Irlandais, a fait par rougir du rôle odieux qu'il jouait, et par en faire rougir ses compatriotes. On peut dire, aujourd'hui, que l'émancipation de l'Irlande est presque accomplie. Une semblable révolution dans l'esprit haineux de l'Angleterre, était-elle possible, sans les différentes réformes électorales qui sont, aile-même, une des plus grandes gloires de la carrière du grand vieillard?

Jetez les yeux sur ce qui se passe en Italie, où un gouvernement, infidèle à sa mission, et un ministre opiniâtre, imprévoyant, ont essayé de jeter le peuple en dehors du courant qu'il doit suivre; de le livrer, pieds et poings liés, aux mains de l'ennemi héréditaire des nations latines. A quels triste résultats ont abouti ces tentatives de continuelles fuseaux de Dr. Crispi! N'ont-ils pas été obligés, l'un et l'autre, de faire une sorte d'amende honorable, de brûler ce qu'ils avaient adoré? Les destinés manifestes de germanisation de l'Italie n'ont-elles pas ravivé, chez ce peuple, les anciennes sympathies de race, et n'est-ce pas à eux que nous devons le réveil de l'alliance latine qui était, depuis trop longtemps, oblitérée dans les esprits? A qui devons-nous cela si ce n'est à l'intervention des masses qui, là comme en France, comme en Angleterre, ont mis de perspicacité et de mérite que leur gouvernement.

Que dire de l'Allemagne, ce dernier refuge de l'absolutisme, dans la vieille Europe, car nous laissons de côté la Russie, encore à l'état de formation et cherchant sa voie. Malgré leur peu de sociabilité, malgré leur défaut d'initiative et d'esprit politique, malgré l'absence de chefs reconnus pour les diriger—avec quelle patience les populations supentelles, peu à peu les fondements d'un pouvoir entouré du double prestige du temps et de la victoire! Avec quelle ténacité elles évitent les pièges de toutes sortes qu'on tend, à chaque instant, à leur naïveté, avec la sonorité savante et brutale, dont on croyait le secret perdu depuis deux siècles! N'est-on pas forcé d'avouer qu'ici, comme dans la moitié du Vieux Monde, le bon sens, la justice, le droit, sont du côté du peuple, et que ce dernier a raison contre un gouvernement qui ne se soutient plus que par la ruse, l'oubli de la vérité et la force?

Cette transmission graduelle de l'autorité, qui passe aujourd'hui aux mains de ceux qui constituent sur-le-champ de toute une nation, n'est pas un simple déplacement: c'est une épuration et un rajeunissement. Tout ce qui vient de l'ancien régime est vermoulu; on ne croit plus aux familles, aux institutions, ni celles-ci ont encore moins foi en elles-mêmes que les autres. De là, le spectacle que nous donnent ce qui reste des dynasties régnantes; les contradictions qu'on remarque dans leurs agissements; les concessions qu'elles accordent aujourd'hui et qu'elles enlèvent demain; leurs faiblesses, suivies de tentatives de violence—tous les symptômes de la décrépitude. Ne vaut-il pas mieux, en fin, une bonne fois; accepter et appliquer, franchement, un principe que l'immense majorité demande: qui est plein de vigueur, de foi, d'avenir? On se plaint que l'autorité s'en va; qu'elle flotte, au hasard, dans le vide; n'est-ce pas le meilleur moyen de la restaurer, de lui rendre la vie, que de lui donner la seule base qui semble, aujourd'hui, solide, pensée, et qui est reconnue presque de tous?

Les Pastilles, pilules et tisanes indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer en purifie toute humeur malsaine.

Statistique éloquente. — Les médecins ont constaté un fait des plus intéressants, c'est que les enfants dont la première dentition s'est faite avec l'emploi du *Sirop Dalsbarra*, n'ont pas été attaqués par l'*Epidémie*. C'est que ce sirop, si agréable aux bébés déplaît souverainement au microbe de l'influenza.

Un Institut Pasteur à New-York.

Le docteur PAUL GIBIER, médecin de la Faculté de Paris, vient de fonder, à New-York, (No 178, dixième rue Ouest), un Institut Pasteur pour le traitement de la rage. L'inauguration a eu lieu le 18 février, au milieu d'un nombreux concours d'invités, parmi lesquels figuraient M. le Vicomte d'Abzac, consul général de France à New-York, plusieurs médecins, des membres de la Presse, et des notabilités newyorkaises. La cérémonie a pris les proportions d'un événement.

Le fondateur du nouvel Institut n'est point un inconnu aux Etats-Unis, ni même parmi nous. Déjà chargé par le gouvernement français de plusieurs missions scientifiques, le docteur Gibier fut envoyé en Floride, par le ministre de l'instruction publique, pour étudier l'épidémie de fièvre jaune de 1888. Ses travaux multiples, ses rapports, ses communications à l'Académie de médecine de Paris, ont placé son nom, dans l'ordre médical, parmi ceux des jeunes et courageux savants de France. Sa compétence, en matière de traitement de la rage, ne saurait, d'ailleurs, être mise en doute. Collaborateur de l'illustre PASTEUR, profondément versé dans la méthode du grand homme, le docteur Gibier a, de plus, à son actif, plusieurs découvertes scientifiques sur l'hydrophobie, dont il a fait une étude toute spéciale.

On sait que Pasteur qui, dès le début de son traitement, avait obtenu des résultats inespérés, en a conquis de plus merveilleux encore, en perfectionnant sa méthode. Le dernier rapport trimestriel, officiel, constate que sur plus de sept cents cas traités, on n'a pas eu une seule mort à déplorer. Par les mêmes moyens, judicieusement mis en usage, ne peut-on espérer atteindre, partout, les mêmes résultats?

Grâce à la personnalité du docteur Gibier, à son expérience, à sa science reconnue, l'Institut qu'il vient de fonder à New York inspire une grande confiance. Toute la Presse newyorkaise a salué, de commentaires laudatifs, sa création. Dès le lendemain de l'inauguration, plusieurs patients venaient déjà réclamer ses soins. Ce ne sont pas les clients qui lui feront défaut, si nous en jugeons par le nombre de victimes que la rage, chaque année, fait, un peu partout, sur le vaste territoire des Etats-Unis. Dans notre région même, il n'est pas rare d'assister à l'épouvantable agonie de malheureux emportés par l'affreux mal. L'espoir de guérison—consolation suprême! est maintenant assuré de ce côté de l'Océan. Le pays verra, dans cette création bienfaisante, un sujet de félicitations et de gratitude.

C'est dans une pensée de philanthropie, et convaincus d'être utiles à quelques uns de nos lecteurs, que nous leur signalons la fondation de cet établissement, tout en souhaitant au docteur Gibier des imitateurs dans les autres grandes villes de l'Union américaine.

UN AMI.

Cameron, Castles & Storey.—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs quelques lignes que signent MM. Cameron, Castles & Storey, à part et M. Philippe T. Thompson, d'une autre, dans les colonnes de l'*Abeille* de ce jour. Ils ne qui soit pour objet de faire savoir au public que M. Thompson se retire des affaires et que les messieurs susnommés deviennent ses successeurs.

M. Thompson, on le sait, a exploité de la façon la plus heureuse le commerce en gros des épiceries; aussi la maison qu'il a fondée qu'il a toujours intitulée laissera-t-elle dans une situation des plus prospères.

Il remercie ses amis, ses clients de l'appui qu'ils lui ont constamment accordé, et sollicite en faveur de ceux qui lui succèdent la continuation de cet appui, sachant qu'ils sauront s'en montrer dignes.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Un employé de la Banque Métropolitaine, M. Jno. M. Vaxenhoit, s'est fait payer hier par la compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, la somme de huit cent six mille dollars pour un deposant de son institution. Le heureux porteur, dont le nom n'est pas révélé, avait acheté un dollar son billet dans un bureau de la rue St-Charles.

Meubles à bon marché.—Tout le monde connaît M. J. B. Hubbard, 122 Remparts angle Conti Perdido. C'est le plus ancien marchand de meubles de la Nlle Orléans; il y a cinquante ans qu'il est dans les affaires, et, malgré de redoutables concurrences, il a su conserver une très belle clientèle. Il faut dire aussi que, contenant parfaitement le genre de commerce auquel il est resté fidèle depuis sa jeunesse, il commande l'estime et la confiance du public. A lui donc d'agrer, acheteur, il le guide dans son choix et sur lui livre que des articles qui se recommandent soit par le bon marché, soit par l'élégance du modèle et la bonne exécution. Chez M. Hubbard, on est sûr d'avoir, à quelque moment que l'on achète, de bons meubles bien solides, coûtant peu, et des meubles de luxe (quand on a les moyens de se les procurer) à des conditions extrêmement avantageuses. Qu'on sache seulement les examiner et qu'on en demande le prix.

Violemment secouée par la "malaria", la machine humaine ne fonctionne plus qu'à moitié. L'estomac, la sécrétion, les digestions se font imparfaitement, le sang s'délabrit, les nerfs s'affaiblissent, la face s'altère, le sommeil se trouble et l'appétit devient capricieux. Grave est la maladie qui s'en suit. Il y a cependant un excellent preventif et un excellent remède contre ces insanes empoisonnements. Grâce à ces deux agents, le docteur Flint de la Nouvelle-Orléans de Bed) du Canada, les hôpitaux de Panama et de toutes ces contrées où sévit la malaria, et le "Rostetter Stomach Bitters" qui, depuis plus de trente-cinq ans, gagne de plus en plus dans la faveur publique par les guérisons qu'il opère. Il importe donc aux gens qui se trouvent ou qui ont à passer dans ces régions malsaines, de ne pas s'en approvisionner avant de partir. Ils éviteront ainsi, à coup sûr, la dyspepsie, la constipation, les maux de reins, les rhumatismes et la débilité générale.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

Les mains et les pieds froids, des douleurs dans le dos, des maux de tête nerveux, des palpitations de cœur et d'autres symptômes de maladies se guérissent radicalement par le "Acid Iron Earth."

Suites de l'Influenza.—Les enfants ayant eu l'influenza où même un simple rhume pendant l'hiver, sont exposés plus que les autres aux accidents de la dentition. Le *Sirop Dalsbarra*, en frictions sur les gencives, est le meilleur préventif de ces accidents.

L'île de Man.—Cette île merveilleuse est située dans la mer d'Irlande, à égale distance de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Ecosse. Elle est surtout remarquable par son climat, la température variant de 45° à 65° durant toute l'année. La mortalité dans cette île charmante est cependant étonnamment considérable à cause de sa proximité de l'eau qui l'entoure de tous côtés. La toux, les rhumes, la consomption sont les maladies qui y sévissent le plus. En raison de ce fait, les fabricants de Baume Pectoral de Marsden se sont décidés à faire connaître prochainement leur précieuse préparation à la population de l'île. Ses propriétés curatives pour le traitement des poumons l'y feront rechercher et accepter d'une façon permanente. Depuis un tiers de siècle il est connu dans notre pays et jamais n'a-t-il manqué de donner de merveilleux résultats.

Le "Preston Red-Aker"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

Les juges.

On juge une affaire de vol avec effraction et le président des assises vient de prononcer les travaux forcés à perpétuité contre le chef de la bande.

—Et pour les complices, quelle peine? demande à voix basse le président à un des juges.

—Cinq ans de moins, murmure celui-ci à moitié endormi.

A table d'hôte :

Un commis-voyageur verse, obligeamment, à ses voisins toute la carafe de cidre qui se trouve devant lui.

—Mais, monsieur, lui dit un de ses voisins, vous nous donnez tout, vous ne vous servez pas.

—Oh! ne vous inquiétez pas, je m'en ferai apporter du frais.

Le colonel Ramollot est atteint de la grippe. Le major est venu le voir.

—Cronegnies! hurle Ramollot. Justine, allez me chercher l'ordonnance du médecin!

La bonne sort et revient, une demi-heure après, avec un grand diable de fantassin.

—Qu'est-ce que c'est que ça?

—Mon colonel, qué je suis l'ordonnance du major!

Un cocher conduit un Anglais, qui ne peut s'exprimer que par geste et qui ne cesse de le questionner.

Ahs ès, ahuri et énervé, il dit à un autre cocher, en lui montrant son voyageur : "Et impossible de l'engueuler, il ne comprend pas un mot de ce qu'on lui dit."

Au cercle :

—Vous êtes déjà allé sur le terrain?
—Oh! oui, plusieurs fois.
—Vous avez été blessé?
—Non.
—Et votre adversaire?
—Non plus.
—Mais alors?
—Oui, j'étais témoin.

SPEAR.—Décédée hier, samedi, 8 mars 1890 à midi 10 minutes, à l'âge de 29 ans et 3 mois, MARIE ODILE DU GARDIN St-ALEXANDRE, épouse bien-aimée de RAOUL J. SPEAR. Les amis et connaissances des familles Spear, St-Alexandre, Reis, Pichon, Nunez et d'Armand Lavie sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieux aujourd'hui, dimanche, à 4 heures de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence No 6 rue New Orleans, entre Claiborne et Derbigny, près le marché St-Bernard.

PILIÉ—Décédé hier, à 11 heures et demie A. M., à l'âge de 67 ans, LUCIEN PILIÉ, natif de cette ville. Le corps sera exposé à la Cathédrale St-Louis, d'où le convoi partira à 3 heures P. M. Les amis et connaissances du défunt et de sa famil le sont priés d'assister à son enterrement.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale St-Louis, mercredi 12 mars 1890, à 7½ heures pour le repos de l'âme de feu Dame LAURENT VERGEZ née Maria Laporte. De la part de son époux et de sa famille.

A la même heure, pour le repos de l'âme de feu Dame PAUL LATOUR, née Joséphine Verges. Les parents et amis des deux familles sont invités à y assister. De la part de son époux, de son père et de sa sœur.

9 mars—1f

NECROLOGIE.

Décédée à six heures et demie P. M., à l'habitation Cypremort, ce 28 février 1890, Dame CORINNE PATOUT, épouse de notre estimé concitoyen et ami, John M. Burguières.

Elle laisse neuf enfants et un époux inconsolables—Ensemble dans la fraîcheur, la vigueur et l'honnêteté de la jeunesse, ils entrèrent dans la vie;

Fidèles à leur Dieu et à la patrie, l'impétuosité de la race française était innée en eux. Ils distribuaient l'aumône journellement aux nécessiteux, encourageant les pauvres et les malades par leurs actions charitables, ayant un mot amical pour les uns, un sourire pour les autres.

Au moment des congratulations de tous, la dame charitable est frappée à mort d'une affection du cœur.

Elle vécut assez longtemps pour transmettre à ses premiers enfants ses vertus, son exemple et ses conseils, qu'ils ne manquent de suivre.

Il ce n'était l'espoir d'être revue pour toujours dans l'éternel séjour, la rupture de liens cimentés par des années d'affection ici bas, serait insupportable.

UN AMI.

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de
H. W. CRABB,
Oakville, comté Napa, Californie.
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.
S'adresser à **PH. FORGET,**
21 mars— 150 rue Royale, près St Pierre.

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle.

LUNDI 10 mars 1890, A 8 heures P. M., No 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.
H. MASSONNIER, Secrétaire.
9 mars—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les sociétaires sont notifiés qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu à l'asile, dimanche prochain, 9 du courant, à cinq heures du soir.

Objet de la séance : Organisation du Bal Annuel, qui aura lieu le 12 avril 1890.

Par ordre du président,
L. SIMON, secrétaire. JOS. BAYLE
8 mars—2f

Avis.

$650 00 Nouvelle-Orléans, 6 mars 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement le billet entier de combinaison Nos 3—18—28, classe 15e, de la loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le deuxième Gros de huit cent cinquante piastres — Rémunérateur — le dit billet ayant été vendu à la somme de une piastre, au bureau de St Charles. No 25 rue St-Charles, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit billet au bureau de la Compagnie.

JNO. M. VAKENHOIT,
Caissier de la Métropolitain Bank.
9mars—1f

Rooms Columbia Athetic Club—122 rue St Louis.—Nouvelle-Orléans, Lne, 6 mars 1890.—A une assemblée régulière du Bureau des Directeurs, tenue JEUDI SOIR, 6 mars 1890 les officiers suivants ont été élus pour servir durant l'année suivante :

J. J. WEINSURTEN, Président.
J. M. DONOVAN, Vice-président.
W. M. EVANS, Secrétaire.
J. VAN VRANCKEN, Trésorier.
WM M. EVANS,
9 mars—1f Secrétaire.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement : $3 50 par an.

Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DE MOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau : 102 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, La.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON, EDWD J. BOBET.
PIERRE FOUTZ, H. GALLY.
D. FAYJO, A. SCHREIBER.
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT.
JULES TUYES, H. LABOUSSINI.
GUS FIZOT. J. W. HINCKS.
24 fév '90—1an.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont réellement un volonté et une pureté de son remarquables.

Assortis et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

AMERICAN NATIONAL BANK
67 RUE DU CAMP.

H. GARDES, PRES'T. W. W. GIRAULT, CASHIER.

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.
15 juil—1an—dim, mardi, vend

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal. 1me district.
1er nov'89—1 an—mer, jeu, dim

CAMERON, CASTLES & STOREY,

Epiciers en Gros et Importateurs,

60, 62, 64 ET 66 RUE TCHOUPITOULAS.

NOUVELLE-ORLEANS, 3 MARS 1890.

CHER MONSIEUR :

Ayant pris la suite des affaire de la grande maison de commerce de

PHILIP THOMPSON,

nous sollicitons respectueusement la continuation de votre bienveillant patronage. Les grands capitaux en notre possession nous permettent d'assurer que nous donnerons entière satisfaction quant aux prix de nos marchandises, à leur excellente qualité et à leur prompte expédition.

Vos très respectueux, **CAMERON, CASTLES & STOREY.**

En remerciant mes amis et clients de l'obligeant patronage d'ont ils m'ont toujours honoré, je me permets d'en solliciter la continuation pour mes successeurs, MM CAMERON, CASTLES & STOREY, qui, j'en ai la conviction, sauront s'en montrer dignes.

Je serai donc heureux d'apprendre que mes amis et clients sont demeurés fidèles à mon ancienne maison

Respectueusement,
9 mars—3m—dim, mer, ven **PHILIP THOMPSON.**

CHOCOLAT MENIER
EXPOSITION DE PARIS DE 1889
3 GRANDS PRIX 5 MÉDAILLES D'OR
PARIS, NOISIEL, LONDRES, NEW-YORK.
LES PLUS GRANDS FABRICANTS DE CHOCOLAT DU MONDE
LES VENTES ANNUELLES DÉPASSENT 30,000,000 DE LIVRES
LE PLUS PUR, LE PLUS SAIN ET LE MEILLEUR
ACHETEZ LE CHOCOLAT MENIER ET VENTE PARTOUT
MAISON A NEW-YORK : UNION SQUARE.

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES ÉPARGNES
80 RUE DU CAMP 80
Capital $250,000 | Profits non divisés $40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice Président. ED. CLAUSSEN, Caissier

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weis, Adolph G. Eichn, Fred. Peters et Louis Leonhard
1er sept—1an—dim mer

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres
LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.
29 nov—1an—dim mer jeu

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 119 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche.
Le concert de leur art.
Base de palais artificiels.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, RUE CONTI, 84.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les nous suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1890

Liste de pulsations :

Bénafert, Auguste	Duffos Jean
Bernadon, Henri	Gallice François
Boulain, Mme Y. A.	Gallice Fulgence
Boissière, Romuald Vve de née Adèle Faure	Labenasse Joseline
Mangourite	Longo Jean Brisse Bourbale
Caubert, François	Magoun Gaspard, Jean
Célery, Pierre	Mercier François Domi-nique
Chachignon, Fois Paul Félix, demeurant à Atlanta, Gie	Mounier, Théophile
Chamelle, Auguste Madame	Rivaire, Ferdinand Cy-rille, dentiste à Alexandrie, Lne.
Cayot, Jacques et Joseph	Sabatier Jouty
Copsens de Kortlandt, Baron L	Tabarier, Jean Geoffroi Thomassin, Auguste

LETTRES.

Bouches, Emile Cahen, Mathilde
Beaudonnet et Baron Cavalier, Fanny Langlois Alexandre

N.B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à nommer à mon consulat des notaires établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er mars 1890.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description
133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à poignée d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

AVIS.

Jusqu'au 1er mars 1890, je continuerai à donner un portrait-crayon 14x17 bien fini avec chaque douzaine de photographies de première qualité à $3.25.

Procurez vous des billets des solliciteurs de l'établissement ou au Stadia,
183 rue du Canal
—ET—
21 rue Hôpital,
EUG. SIMON.
15 mar—1an Dim

MECHANICS AND TRADERS' Insurance Company,
No. 14 rue Carondelet.

Vingtième état de situation annuel.

Conformément à l'article 12 de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 21 décembre 1889 :

Primes d'incendie	$278,621 04	
Primes de rivières	1,192 66	
Primes maritimes	11,142 91	
Primes non acquises, 31 décembre, 1888.	85,501 30	$426,447 81
A déduire—		
Primes remboursées	$25,797 68	
Réassurances	48,269 67	
Primes non acquises, 31 décembre, 1889.	111,844 53	185,912 18
Primes nettes acquises		$240,535 23
A ajouter intérêts		32,529 10
Total des recettes		$273,064 43
Moins—		
Pertes par le feu, payées	$89,794 41	
Pertes de rivières payées	16,150 79	
Pertes maritimes payées	699 99	
Pertes non payées	17,841 99	
Dépenses de bureau, d'agences et autres, et de taxes et licences et autres, Etats	44,931 28	
Commissions	35,541 02	204,959 48
Profits nets		$68,04 95

ACTIF.

Rente de la ville de la Nlle-Orléans	$62,420 00
Consolidés de l'Etat de la Louisiane	193,640 00
Actions et banques et autres	869,290 00
Billets à recevoir	3,383 30
Argent comptant	29,208 77
Propriétés foncières	25,833 90
Primes en voie de collection	54,774 17
	$738,545 34

PASSIF.

Capital-actions	$375,000 00
Réservé pour primes non acquises	114,844 53
Réservé pour pertes non payées	17,841 99
Réservé pour taxes et licences non payées	5,724 55
Réservé pour réassurances de rivières	5,310 34
Dividendes	19,750 00
Surplus	203,073 93
	$738,545 34

L'exposé précédent est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie

LLOYD R. COLEMAN, Président.
GEO. H. FROST, Secrétaire.

Etat de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans.

Fait et signé sous serment par devant moi, notaire, ce 21me jour de janvier 1890.

CHAS. G. ANDRY, Notaire.

Le Conseil de Direction, à sa réunion annuelle tenue le 20 du courant, a résolu de payer sur demande (en sortie du premier intérêt semestriel) déclaré le 1er juillet, 1889), CINQ POUR CENT, second intérêt semestriel sur le capital-actions de la Compagnie et de passer $52,963 21 au crédit du surplus.

DIRECTEURS.

Robt. Marvell.	Jas. McConnell,
Geo. W. Santell,	C. M. Serio,
L. L. Levys,	Wm. Vaught Flower,
W. B. Thompson,	Jos. Vignes,
Frederick Wing,	A. Xiques,
T. H. Moore,	T. M. Walsh,
M. Landry,	T. S. Waterman,
Chas. Holloway,	F. Worlds,
F. J. Odendahl,	A. M. Silbergeld,
W. G. Wheeler,	G. A. Baldwin,
J. M. Frankenbush,	C. Hernandez,
Simon E. Marx,	A. M. Delavallade,
F. J. Oechsner,	H. May, Jr.,
H. T. Cottam,	W. A. Roy,
J. A. Brennan,	Lloyd R. Coleman
1er mars—1m	

VIN GALLEGOS,
50 CENTS LE GAL.
HENRY L. VILLERE
Avec E. Delery, Pharmacien,
Propriétaire du célèbre "Fébrifuge Indien" du Dr Charles Delery.
Sept—1an—Dim Mar. Jeu.

AVIS SPÉCIAL.

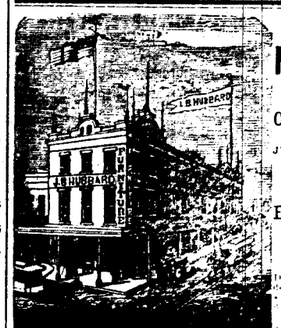
Je me permets de faire savoir à mes amis et clients que j'ai récommencé les affaires au No 109 de la rue du Canal coin Passage de la Mairie. Je les remercie tous collectivement et individuellement du patronage dont ils m'ont jusqu'ici honoré et sollicite d'eux la continuation de ce bienveillant patronage à mon nouveau local.

LEOPOLD LEVY.
Anciennement 127 rue Canal, actuellement 109 rue du Canal. 2 mars—

C. LAZARD & Cie
SES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

P. WERLEIN,
187 rue du Canal.
N. O. LA.
LE ROI DU PIANO!

Offre d'étonnants bargains. Pianos et orgues expédiés à toutes les adresses pour être essayés. Si l'instrument plaît on le garde. Tout ce qu'il y a à faire est d'envoyer l'adresse et le piano sera expédié.
12 janv—



LA PLUS ANCIENNE
Maison de Meubles
A la Nouvelle-Orléans.
Cinquante ans dans les affaires.

Offre en ce moment, à des conditions extraordinairement avantageuses à l'acheteur pour du comptant, un choix splendide de
MEUBLES DE SALON
Et de Chambre à Coucher.
Sideboards, portemanteaux, bibliothèques
Et meubles de bureau
Du dernier genre, des modèles les plus modernes et d'un travail soigné. Aussi un assortiment complet de meubles de ménage ordinaires pour la ville et la campagne et qui recommandent surtout aux marchands de meubles.

Venez vous assurer que vous pourrez économiser largement en achetant vos meubles chez moi.

J. B. HUBBARD,
122 rue Sud Remparts, coin Perdido.
6 mars—3m

PHARMACIE AMÉRICAINE,
ANGLE BASSIN ET CANAL.

Cette Pharmacie, travaillant dans des conditions exceptionnelles d'économie, achetant ses produits de premières mains et en grande quantité, fait participer le public à ces avantages en leur offrant tant ses marchandises que les formules à des réductions considérables sur les prix usuels.

Spécialités de la Maison.

ELIXIR AU MAGNOLA.—Cet élixir, préparé au navet indien est hautement recommandé contre les Rhumes la Grippe, les Catarrhes les Bronchites la Coqueluche, les Irritations de la poitrine. Très agréable au goût d'une administration facile aux enfants. Prix de flacon, 50 cents. Seul dépôt : Pharmacie Américaine, 2.5 Canal angle Basin.

VIN DE QUINQUINA.—Ce vin, préparé avec soins, est administré avec avantage aux convalescents aux dyspeptiques aux adultes peu forts, aux femmes et aux enfants délicats ou chétifs. Il est toniques. Il convient à tous ceux qui ont besoin d'un fortifiant et peau de chevreau à prix réduits.

Spécialités Françaises.

1000 flacons Elixir Dorco.
1000 flacons Quina Laroche, simple et ferrugineux.
1000